

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Un homme avait deux fils... Nous connaissons cette parabole sur le bout des doigts, et peut être nous demandons-nous ce que nous pourrions découvrir de neuf... Facilement, nous nous mettons du côté du plus jeune fils, et nous condamnons le fils aîné... devenant somme toute, tout aussi durs que lui ! Ne sommes-nous pas prisonniers des catégories dans lesquelles nous enfermons les personnes ? il y a les bons et les méchants, c'est si facile...

Dans l'Évangile selon saint Luc particulièrement, Jésus passe beaucoup de temps à table. Aujourd'hui, Il est attablé avec *les publicains et les pécheurs*, qui venaient tous à Jésus, tient à préciser l'Évangéliste.

Mais si nous remontons un peu dans l'Évangile, au chapitre précédent, nous Le rencontrons à la table, comme c'est étonnant, d'un pharisien ! Oui, Jésus accueille chacun, à une seule condition cependant : se reconnaître pécheur ! Reconnaître ce manque profond en nous : j'ai besoin de la miséricorde du Seigneur pour vivre ! Alors, une question déjà, pour chacun de nous :

éprouvons-nous ce besoin, cette faim en nous du pardon du Seigneur ?
Osons-nous goûter la miséricorde du Père dans le sacrement du pardon ?
Connais-tu vraiment le visage du Père ?

C'est la grande découverte que sont appelés à faire chacun des deux fils du Père.
Si le plus jeune *partit pour un pays lointain*,

le fils aîné lui-aussi le regarde comme un patron qui entrave sa liberté.
L'un comme l'autre sont loin de lui !

L'un et l'autre ont pourtant été créés *à son image et à sa ressemblance* (Gn 1, 26) !

C'est au moment où il n'a plus rien, où il manque de tout, que le plus jeune commence à découvrir son Père.

Et comment ?

Il rentre en lui-même, il fait déjà ce chemin du retour¹.

Et là, il découvre, au plus intime de lui-même, dans le recoin le plus secret de son cœur que son Père est présent.

Là, Il s'est délicatement et amoureusement caché, comme dormant au fond d'une barque.

Mais Il est bien là, dans l'obscurité, dans cette nuit brûlante de la faim et de la soif d'une présence, qui garde son âme éveillée².

Le fils a retrouvé en lui la source que ses petites et étroites envies avaient ensablée.

Maintenant, du plus profond de son cœur monte un chant nouveau : *Abba ! Père ! Papa !*

Tu n'es plus seul, car tu es aimé, et tu cours, léger, à sa rencontre.

Un mot, un nom te fait *sauter sur les montagnes, bondir sur les collines* (cf. Ct 2, 8) : Père !

Un Père qui, *comme il était encore loin, l'aperçoit, saisi de compassion*.

Dans la langue de Jésus, ce mot dérive des 'entrailles'.

Il s'agit donc d'un bouleversement qui secoue tout l'être d'une maman

¹ *Tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret Tu m'apprends la sagesse.*

Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige (Ps 50, 8-9)

² Passage inspiré d'une traduction très libre d'un poème du Père David-Maria Tuoldo :

quand elle découvre le fruit dans sa chair dans un état pitoyable.
 Dieu est comme ravagé par la mort qui défigure son enfant.
 Il est méconnaissable, mais Il l'a reconnu !
 Il court à sa rencontre tant *son amour le presse* (cf. 2 Co 5, 14) !
 « la tendresse paternelle est impatiente d'engendrer son fils à nouveau³ » et il l'embrasse.
 Nous imaginons facilement, et le tableau bien connu de Rembrandt nous y aide,
 le fils à genoux devant le Père, la tête dans son giron,
 l'oreille posée sur le sein du Père.
 Il écoute le battement du cœur de son Père et il entend sa voix :
Tu es mon Fils, le Bien-Aimé, en toi toute ma joie (cf. Mc 3, 11) !
 Le fils redevient petit enfant, aujourd'hui, il naît⁴.
 Il naît de la miséricorde du Père, quand dans le cœur du Père, enfin il dépose sa misère,
 pour devenir *une créature nouvelle* !
 Le bienheureux Gueric d'Igny commente la scène avec des mots très audacieux :
 « Lorsque le père abordait ainsi son fils, que cherchait-il par cette étreinte et ce baiser,
 sinon à introduire son fils en soi-même et à s'introduire soi-même en son fils.
 Il insufflait en lui son souffle, pour que son fils, en s'unissant à lui,
 forme avec lui un seul esprit, un seul souffle,
 comme en s'unissant aux prostituées il avait formé avec elles un seul corps (1 Co 6, 16-17)⁵. »
 C'est ainsi que le Père *crée en nous un cœur pur*, qu'Il *restaure en nous un esprit ferme, résolu*.
 Oui, *Il nous rend la joie de son salut* (cf. Ps 50, 12.14) !
 C'est dans les larmes et dans le Souffle Divin que *naît* cet enfant, *de l'eau de l'Esprit* (Jn 3, 5) !
 De son cœur naissent des *gémissements inexprimables* (Rm 8, 26)
 et jaillissent des larmes de repentir et de joie,
 devant *l'abondance* de son péché et *la surabondance de la grâce* (cf. Rm 5, 20).
 Frères et sœurs, c'est cette vie nouvelle que le Père veut offrir à chacun de ses fils,
 lui qui *sort* à la rencontre du plus jeune, tout comme il *sort* à la rencontre de l'aîné !
 Ce dernier ne comprend pas encore l'amour du Père,
 d'ailleurs, il ne l'a pas encore découvert comme Père, car il ne l'appelle jamais ainsi !
 Il se considère comme serviteur, pas comme fils.
 Alors c'est le Père qui vient le *supplier*, qui vient mendier son amour :
Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi !
 Pour lui aussi, il faut retourner à la maison y entrer, y rester : *demeurez en moi et moi en vous* (Jn 14, 33),
 et là, découvrir que rien n'est dû, mais que tout est don, que nous sommes aimés !
 « La paternité de Dieu est amour infini, tendresse qui se penche sur nous,
 faibles enfants, ayant besoin de tout.
 Le Psaume 102, le grand chant de la miséricorde divine, proclame :

³ ST PIERRE CHRYSOLOGUE, *Homélie sur le pardon*, 2, 3 in *Livre des Jours*, p. 253.

⁴ On peut citer ces mots de Charles Péguy dans *Ballade du cœur qui a tant battu* :
 Enfant, j'avais tant faim de te revoir...

Nous tuerons le veau gras, nous fêterons ton retour en ce jour...

Enfant, viens dans mes bras ... (cité dans B. J. Samain, *Gueric d'Igny, Bonheur du pardon*, in *Collectanea cisterciensia*, 2007-1, p. 86).

⁵ Bx Gueric d'Igny, *Sermon 2 pour le Carême*, 2, 2 in *Collectanea cisterciensia*, 2007-1, p. 84. L'homélie se poursuit ainsi : « Pour cette Miséricorde souveraine, c'était trop peu de ne pas fermer ses entrailles de miséricorde aux malheureux. Elle va jusqu'à les attirer à l'intérieur de ses propres entrailles, jusqu'à les intégrer à ses propres membres. Elle ne pouvait pas nous unir à elle plus étroitement, elle ne pouvait pas nous lier à elle de manière plus intime qu'en nous incorporant à elle-même, en nous unissant –merveille de son amour autant que de sa puissance ! – non seulement au corps qu'elle avait assumé, mais même à son propre esprit » (2, 3).

*Comme est forte la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière* (vv. 13-14).
C'est précisément notre petitesse, notre faible nature humaine, notre fragilité
qui devient un appel à la miséricorde du Seigneur pour qu'il manifeste
sa grandeur et tendresse de Père en nous aidant, en nous pardonnant et en nous sauvant.
Et Dieu répond à notre appel, en envoyant son Fils, qui meurt et ressuscite pour nous ;
Il entre dans notre fragilité et fait ce que l'homme n'aurait jamais pu faire seul :
Il prend sur Lui le péché du monde, comme un agneau innocent
et nous rouvre la route vers la communion avec Dieu, fait de nous de vrais enfants de Dieu.
C'est là, dans le Mystère pascal, que se révèle dans toute sa luminosité le visage définitif du Père.
Et c'est là, sur la Croix glorieuse, qu'advient la manifestation pleine de la grandeur de Dieu
comme 'Père tout-puissant'⁶. »

Il nous alors faut retourner au tréfonds de notre cœur, cette demeure intérieure où habitent en nous,
le Père et avec Lui, le Fils et l'Esprit Saint.
Là, au secret, se trouve la vraie vie, la joie véritable ! Mais ce n'est pas tout !
Ce qui est très étonnant dans cette parabole, c'est que nous n'en connaissons pas la fin,
elle reste ouverte, elle est même une table ouverte.
Peut-on imaginer une véritable fête pour le Père, sans la présence à ses côtés de ses deux fils,
celui qui était loin, et celui qui est proche ?
Pour Jésus, pas de fête véritable sans la présence à table et des pharisiens et des publicains,
tous pécheurs pardonnés et réconciliés,
les uns offrant en partage tout leur enthousiasme et leur fougue,
et les autres, livrant leur expérience, et leur connaissance de la Parole, qui est *Lumière et Vie* !
Quelle belle fête *le Seigneur a préparé sur sa montagne sainte* (cf. Is 25, 6),
où Il veut *rassembler dans l'unité tous ses enfants dispersés* (cf. Jn 11, 52), tous !
*Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ?
Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas !
Vois donc, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains* (cf. Is 49, 15-16a)
Alors, oui, vraiment : *Laetare Jerusalem ! Réjouissez-vous avec Jérusalem,
exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil !
Ainsi vous serez nourris et rassasiés de l'abondance de sa joie !*

Cependant, aujourd'hui, la fête n'est pas pleine, elle n'est pas complète pour le Seigneur,
tant qu'un seul de ses petits manque !
Saint Luc nous en donne un indice en nous disant : *ils commencent à festoyer.*
Oui, la Pâque du Seigneur ne fait que commencer, mais la réponse est dans nos mains !
*Sois fervent et convertis-toi. Voici que je me tiens à la porte et je frappe.
Si tu entends ma voix et ouvres la porte, j'entrerai chez toi ;
je prendrai mon repas avec toi, et toi avec moi* (Ap 3, 19-20)
Aujourd'hui Jésus lui-même sort à notre rencontre, *Lui qui n'a pas connu le péché
mais que Dieu a fait péché pour nous, afin qu'en Lui nous devenions justes.*
Il nous supplie : *Laissez-vous réconcilier avec Dieu !*
Oui, Jésus sort et nous supplie : *Toi mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi⁷ !
Aujourd'hui, si tu entends ma voix, ma voix qui te supplie, ne ferme pas ton cœur* (He 3, 15 ; cf. Ps 94, 7-8) !

⁶ BENOÎT XVI, *Catéchèse*, 30 janvier 2013.

⁷ « Ce sont les mêmes mots que ceux par lesquels Jésus, dans sa prière sacerdotale, décrit sa relation au Père : *tout ce qui est à moi est à toi comme tout ce qui est à toi est à moi* (Jn 17, 10) » Joseph Ratzinger – Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Champs-essais, 2011, p. 234. C'est donc son intimité filiale avec le Père que Jésus nous donne !